

saire pour déblayer le terrain, c'est-à-dire préparer les élections et les faire. Dès que ces élections eurent mis en minorité, comme on le désirait, les Allemands libéraux, qui avaient formé l'appui le plus sûr du Cabinet Auersperg, le ministère était reconstitué et recevait sa forme définitive. Le comte Taaffe prenait, à son tour, la présidence du Conseil (12 août 1879). Toute cette évolution et le choix même du comte Taaffe causèrent dans les partis allemands, non seulement dans les partis extrêmes, mais peut-être surtout chez les Allemands libéraux, si directement attaqués et menacés dans la suprématie qu'ils avaient cru reconquérir définitivement à la chute d'Hohenwart, un sentiment de mécontentement peu dissimulé.

Cependant, la politique extérieure de la monarchie devait, à la même époque, fournir aux partis allemands une compensation tout au moins relative. En effet, l'alliance austro-allemande, idée à laquelle ils s'étaient peu à peu presque tous ralliés, était conclue définitivement le 7 octobre 1879. C'était là pour eux une satisfaction, mais il leur en eût fallu une bien grande pour compenser tous les ennuis que leur causait l'orientation nouvelle de la politique intérieure. Le comte Taaffe, en effet, voulait mettre sur le même plan toutes les nationalités de la Cisleithanie, et les traiter toutes de la même façon. Il considérait donc les Allemands d'Autriche simplement comme un des groupes